

L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

JOURNAL D'EDUCATION ET D'INSTRUCTION

PARAISANT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS, LES VACANCES EXCEPTÉES

J.-B. CLOUTIER, Rédacteur-proprétaire

C.-J. MAGNAN, Assistant-rédacteur

Prix de l'abonnement : **UN DOLLAR** par an, invariablement payable d'avance

Toute correspondance, réclamation, etc., concernant la rédaction ou l'administration, devra être adressée à J.-B. CLOUTIER, 148, rue St. Olivier, Québec.

SOMMAIRE.—A nos lecteurs.—Petit cours d'économie politique : La Fabrique.—Les marguilliers.—Géographie : Le Groenland.—Bibliographies : *Nouveau dictionnaire Bénard*; *Le livre de l'école de M. C. Lebaigue*; *Exercices cartographiques des Frères*; *Pauvre canadienne : les Mollusques*; *Catalogues de livres anciens et modernes*; *Observations sur l'étude Archéologique du Dr Dionne*; *Journal de la première enfance : A l'Œuvre et à l'Épreuve de Laure Conan*.—PARTIE PRATIQUE : I, Dictée : Exercices de grammaire ; II, Dictées : Le vrai et le faux patriotisme.—Une date mémorable ; III, Dictée : Les Quinze-Vingts. — Poésie : L'océan et sa source.—Arithmétiques : Problèmes.—Algèbre.—Petite Revue. Bulletin géographique.—Hygiène : La chambre à coucher.—Pensées.

A NOS LECTEURS

Il y a douze ans, chers lecteurs, à pareille époque, nous lançions dans le public le numéro prospectus de l'*École primaire* dont nous avons depuis changé le titre en celui de l'*Enseignement primaire*. Le *Journal de l'Instruction publique*, qui avait été publié depuis vingt-deux ans sous les auspices du gouvernement et qui avait coûté chaque année quatre mille quatre cents piastres au pays, venait d'être supprimé par le gouvernement Joly. Une nouvelle Publication devait le remplacer avec promesse d'obtenir un subside de l'État. Comme l'ancien journal n'avait pas rempli les vues des instituteurs, parce qu'il avait été rédigé par des hommes très forts en littérature, mais dont les connaissances pédagogi-

ques faisaient défaut, et que la nouvelle Publication promise à son de trompe allait se trouver dans les mêmes conditions, nous avons cru devoir entrer sur la scène et faire profiter nos confrères du fruit de nos études et de notre expérience.

L'entreprise était hasardeuse, nous pourrions même dire téméraire, car nous ne pouvions compter que sur la bonne volonté de la classe enseignante dont la condition pécuniaire est fort précaire. Bien que nous connussions les difficultés de la tentative, nous l'avons risquée et nous n'avons pas été trompé dans nos prévisions.

Dès la première année, quoique le gouvernement d'alors ne nous ait pas accordé un centin, nous avons pu, avec nos abonnements, rencontrer presque nos dépenses. Il est bien vrai que notre travail a été gratuit, mais le but que nous poursuivions était si noble et si utilitaire que nous n'avions pas même pensé d'en retirer aucune rémunération. Livré à nos propres ressources, nous avons subsisté trois ans sans aucun secours, mais enfin, grâce à une influence politique, en 1883, le gouvernement Mousseau nous accorda la modique somme de deux cent cinquante piastres sur les subsides supplémentaires. Cette aide, toute minime qu'elle était, nous mit à flot, et nous permit de continuer notre œuvre. Plus tard, nous fûmes reconnu comme l'organe officiel du gouvernement. Alors notre position était assurée, et nous avons pu abandonner notre position de professeur à l'école normale pour nous